

NUITS

D'OUVERTURE

Alors que l'été 1966 touchait à sa fin, et que Star Trek approchait de son premier rendez-vous, nous avons tous l'impression fort claire qu'il prenait réellement forme, devenant quelque chose de spécial. Néanmoins, nous étions tous en train de souffrir de l'inévitable assaut de nœuds dans l'estomac, par lesquels nous allions nous transformer rapidement en stressés d'avant-première.

Roddenberry ne faisait pas exception. En fait, il était probablement la personne la plus nerveuse de tout le lot. Arpentant sans fin son bureau, Gene ressemblait beaucoup aux ours polaires du zoo de San Diego. Disons que si les ours polaires fumaient à la chaîne, et portaient des cardigans, ils ne l'auraient pas renié.

Finalement, quand le stress de la première à venir fut amplifié par la parade sans fin des migraines de Gene, à cause de la production, il décida de mettre fin lui-même à sa propre misère. Durant le week-end de la Fête du Travail, Gene planqua sous son bras des copies en 16 mm des deux pilotes de Star Trek, jeta sur l'autre épaule un échantillon représentatif des meilleurs costumes de Star Trek, monta dans un avion à destination de Cleveland et, au dernier moment, téléphona à la plus grande convention de science-fiction au monde.

Appelé Tricon, cet événement particulier est une preuve irréfutable que les conventions de science-fiction ne commencèrent pas avec Star Trek. En fait, même en 1966, cette réunion annuelle avait déjà plus de vingt-cinq ans. Cela avait commencé au début des années quarante, et avait crû au cours des années suivantes, jusqu'à devenir la plus grande et la plus prestigieuse réunion d'enthousiastes de la science-fiction qui soit.

Gene décida de voler vers Cleveland pour cette raison, espérant lancer sa nouvelle série devant un vrai public averti. Le vendredi matin de son long week-end, il appela les organisateurs de Tricon, leur offrant de participer à l'événement et d'offrir aux assistants une projection privée de sa nouvelle série de science-fiction de la NBC. Les organisateurs sautèrent sur l'offre, et lui demandèrent d'amener avec lui quelques costumes, car la convention projetait un "défilé de mode du futur."

À Cleveland, la femme en charge de ce défilé de mode affrontait une journée terrible. Elle était arrivée à Cleveland par la route, venant de Los Angeles, et, vous l'imaginez, un peu groggy de ce voyage. Doublant le niveau de stress: le fait d'être seule à coordonner le tout; c'était inattendu et dû à une soudaine appendicite de son partenaire. À ce moment, comme elle s'attaque à une myriade de détails, surgissant lorsqu'il faut ordonner un tel spectacle, elle est de plus en plus empoisonnée par la logistique et les problèmes d'horaires, et de plus en plus contrariée. Son nom est Bjo Trimble, et bien qu'elle allât devenir la plus importante des fans sincères de l'histoire de Star Trek, sa première implication avec le feuilleton et Gene Roddenberry fut

plutôt moins que cordiale. Bjo s'explique :

Ce "défilé de mode du futur" n'était pas un simple concours de costumes : c'était bien plus structuré, organisé et compliqué. Et les gens en charge de la Tricon Convention avaient, tout du long, été moins que coopérants. Ils me dirent : "Vous avez exactement une heure pour votre défilé, ni, plus, ni moins. Cela démarre à sept heures pile, et se termine exactement à huit. Pas une seconde de plus, pas une seconde de moins."

J'avais vingt costumes à inclure dans le défilé, et j'étais en train de travailler à la logistique du défilé. Je réalisai que, si mon timing était parfait, je pouvais mettre cela sur pied en respectant l'horaire. Trente secondes plus tard, un des organisateurs de Tricon arrive et me dit : "Nous avons oublié de vous le dire, mais il y a ici un producteur d'Hollywood, et il amène avec lui trois costumes qu'il adorait présenter dans votre défilé."

Je n'étais pas d'humeur conciliante, je dis donc : "Laissez tomber. Pas question ! Des clous !"

Alors le gars me dit : "Ben, c'est qu'on lui a déjà promis que vous allez les inclure ... "

Je répondis : "Je m'en balance! C'est mon défilé! Du balai!" Alors il me dit : "Écoutez, le gars est là, juste à la porte, et il apporte ses affaires, rien que pour vous les montrer."

Je levai les yeux au ciel et dis : "Bon, qui est-ce?" "Gene Roddenberry", me dit le gars.

"Gene QUI?!" ai-je répondu. "Je n'ai jamais entendu parler de lui. Laissez tomber ... "

Ce dont je me souviens ensuite, c'est de ce grand ours au visage de chérubin irlandais qui vient à moi et dit : "Salut, je suis Gene Roddenberry. Puis-je vous offrir un café?" Je réponds donc, plutôt maussadement : "Bon, d'accord ... "

*Je n'avais nullement l'intention de céder, mais Gene insistait; il était charmant et à un certain moment il me présenta ses costumes, en faisant parader trois modèles locaux devant moi. Je peux encore me souvenir que l'un des trois costumes était celui que porte Sherry Jackson dans *What Are Little Girls Made Of*, et que le modèle qui le portait avait passé la soirée à écarter d'elle les hommes. Même Harlan Ellison, qui se trouvait là en tant qu'invité d'honneur, avait fait de son mieux pour s'en approcher.*

Quand ils eurent fini leur café, non seulement Bjo avait accepté d'inclure la mode Star Trek dans le défilé, mais elle avait encore accepté de faire une mention spéciale de Star Trek et de sa proche sortie. "Il y a une sorte de charme irlandais dont on dit qu'il fait descendre les oiseaux de leurs arbres, et Gene en était chargé."

Une fois le défilé terminé de mode, Gene fut en mesure de projeter une copie de *Where No Man Has Gone Before* devant l'assistance. Se tenant juste derrière la dernière rangée de sièges dans l'auditorium bondé, Roddenberry était nerveux, et

cela se comprend, quand les lumières baissèrent et que le film commença à se dérouler sur l'écran. Alors, il ne put s'empêcher de remarquer un homme plutôt imposant, conversant fort haut, tenant cour au milieu d'une demi-douzaine de membres de l'assistance rassemblés autour de lui. Il racontait des histoires, riait, et ne prêtait aucune attention au film de Gene. Contrarié, Roddenberry s'avança à grands pas résolus vers le centre d'intérêt de l'attention, lui tapa sur l'épaule et dit : "Huy ! Au nom du ciel, faites SILENCE! C'est mon pilote qui passe sur l'écran."

Une fois confronté, le membre offensant de l'assistance ne pipa mot, à la manière d'un mouton ... Mais, comme Gene retournait à son point de vue avantageux à l'arrière, il fut happé au tournant par un officiel de la convention, qui lui dit sarcastiquement : "Félicitations, vous venez d'insulter Isaac Asimov." Comme vous pouvez vous y attendre, Roddenberry fut mortifié.

Durant toute la projection du film, Gene sua abondamment, se frottant les mains alors qu'il attendait la fin du pilote et les réactions de son public avec appréhension. La légende veut qu'au moment où le pilote atteignait sa dramatique conclusion, Gene ferma les yeux, incapable de supporter le suspense de la minute de vérité. Quand l'épisode toucha à sa fin, et que le générique se mit à défiler, Roddenberry prit une grande inspiration, attendant la réaction de l'auditoire, et fut accablé, presque jusqu'au malaise, quand aucun bruit ne monta des sièges de l'auditorium. Ouvrant les yeux avec horreur, Gene fut certain que ce groupe était, au mieux, parfaitement indifférent à sa présentation.

Mais ce que Gene ne comprit pas, c'est qu'au lieu de ne pas aimer *Where No Man Has Gone Before* ce groupe était tout bonnement frémissant. En fait, l'assistance avait été impressionnée si profondément que tous étaient là, lisant en silence le générique de fin, prenant des notes mentales, relevant les noms de ceux qui étaient responsables d'un tel moment de bonne science-fiction. Une fois le générique terminé, l'audience se leva et applaudit à tout rompre, tapant des pieds et en réclamant d'autres. La réponse enthousiaste des gens de la convention fit que Gene passa promptement *The Cage* en attraction supplémentaire.

Quand *The Cage* eut été reçu avec une approbation aussi douloureuse aux oreilles, Isaac Asimov apparut soudainement au côté de Gene. Il commença par s'excuser de son comportement vraiment grossier, et loua savamment ce qu'il venait de voir. Une amitié était née, et Roddenberry poussa un profond soupir de satisfaction. Il put se relâcher, plein de cette certitude que ses sentiments pour *Star Trek* n'avaient rien d'idiosyncratiques. C'était en fait un grand feuilleton. Puis, avec encore fraîches en mémoire les acclamations saluant *Star Trek*, Gene rédigea le télégramme suivant destiné à Herb Solow, chef de production télévisuelle de Desilu :

**756P PDT SEP 3 66 LB367 CTA271 CT CLB506 NL PD
CLEVELAND OHIO 3 HERB SOLOW, VP TV,
DESILU STAR TREK CLOU DE LA CONVENTION,
VOTE MEILLEUR QUE JAMAIS;
REÇU STANDING OVATION;**

GENE R.

8 septembre 1966. Porté par l'incroyable succès de Gene à Cleveland, Star Trek arrive sur les ondes, et c'est un ... bide. La chaîne avait visionné tous les épisodes que nous avons filmés (parmi lesquels des classiques comme Mudd's Women, Charlie X et The Naked Time) et parmi tous avait choisi, pour la première, le plus absolument mauvais : The Man Trap. Comme vous le savez probablement, cet épisode tourne autour d'un vampire avide de sel, pour lequel Doc a un faible; c'est une histoire épouvantable, l'une de nos pires, mais à l'époque la chaîne croyait qu'elle pouvait "introduire au mieux le public dans les concepts de base inhérents au cadre du programme".

Gene argumenta contre ce choix, mais en vain. The Man Trap passa sur les antennes, nous avons eu un mouvement de recul et, quand le lendemain arriva, nous avons découvert que nos coupures de presse étaient, au mieux, médiocres, et que la plupart des comptes rendus étaient infects. Par exemple, Variety commentait :

Star Trek" sollicite de toute évidence une totale suspension d'incrédulité, mais n'a pas gagné. Même dans ce cadre de références emprunté à la S.F., ce fut... une masse ennuyeuse de confusion... se traînant péniblement durant une longue heure avec à peine, de loin en loin, une éclaircie dans la violence, les meurtres, le rembourrage hypnotique et un affreux monstre dégoûtant.

Avec un généreux effort d'imagination, ceci peut attirer une petite coterie dans la prime enfance.

Les acteurs sont à la hauteur, mais les dieux sont contre eux dans tous les domaines - le script, la mise en scène, et toute la production. William Shatner ... apparaît dépourvu d'expression.

Une minute. Arrêtons-nous ici. Moi? Sans expression? Sans expression? ! M. SCOTTY ! SPOCK ! VITESSE MAXIMALE ENDÉANS LES TROIS MINUTES OU NOUS SOMMES TOUS MORTS!!! Moi? le "Ha m-osaurus"? Sans expression?

Il en va de même de Léonard Geronimo, quo-star dans le rôle de M. Spock, dit officier scientifique, dont la bizarre coiffure est remarquable.

Okay, ce passage au moins de la critique a un sens, et j'ai souvent trouvé que Léonard avait quelque chose de "remarquable". La critique se poursuit et conclut :

... La plus grande énigme est de savoir comment cette fantaisie bas de gamme est arrivée sur l'antenne.

Il semble ironique que juste à l'instant où la bataille pour placer Star Trek sur les antennes était gagnée, un autre combat était en train de couvrir. Cette fois, l'équipage de l'Enterprise aurait à se battre pour éviter l'anéantissement, et les

chances étaient en train de s'accumuler contre nous.